

plus grande ennemie ; mais l'homme est ainsi fait, que chez lui les passions les plus opposées le mènent souvent vers un même but.

L'or, cependant, paraît ne pas devoir manquer de sitôt à l'avidité humaine, et si l'auri sacra fides pouvait jamais être rassasiée, ce serait assurément à notre siècle qu'il serait donné de voir ce miracle. En Californie, les nouveaux procédés de la trituration du quartz, à l'aide de moulins, donnent des résultats inespérés, et l'expérience ayant amené de nombreux perfectionnements à leur industrie, les chercheurs d'or sont animés des plus grandes espérances. En Australie, d'après un rapport que le gouvernement vient de publier, on calcule que les parties aurifères occupent dans la colonie plus de 20,000 milles carrés, donnant pour trois-cents ans à venir 22 millions de livres sterling d'or à extraire par année. D'un autre côté, son a fait dernièrement en France une première opération commerciale sur l'or de la Guyane française, qui n'était arrivé jusques-là en Europe qu'à l'état d'échantillon. MM. Ganneau et Bessand, essayeurs du commerce à Paris, ont proclamé le rendement des pépites supérieur d'au moins cinq pour cent à celui de l'or californien. Nous n'avons pas entendu parler depuis longtemps de l'exploitation de nos mines de la rivière Chaudière ; mais nous persistons à croire que nos terres bien labourées et notre jeunesse bien instruite seront pour nous les mines les plus précieuses. Nous sommes prêts à admettre cependant qu'avec cela un peu d'or par-ci par-là, pourvu qu'il ne nous coûtât pas trop cher, ne serait pas un mal.

Le fer et le charbon continuent à jouer le grand rôle dont ils se sont emparés dans notre siècle, où ils le disputent en importance au roi des métaux. En Europe, les voies ferrées se multiplient de tous côtés. En France, on vient d'ouvrir une nouvelle ligne qui double le canal du Languedoc et, comme lui, relie l'Atlantique à la Méditerranée. Un contrat parti de Cette et un autre, de Bordeaux, se sont rencontrés à Toulouse où se sont faites les cérémonies de l'inauguration. Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, a prononcé une allocution ; l'archevêque de Toulouse a béni les locomotives, dont l'une porte le nom du fameux Éliet, l'inventeur du canal, et le poète perennier Jamin a déclamé des vers dans cette harmonieuse langue du midi, dont il fait revivre la gloire. Pendant plusieurs lieues, le railway longe le canal, la Garonne et la grande route de Paris à Toulouse. Ces quatre voies de communication se trouvent par moments resserrées entre le fleuve et les côtes de la rive droite sur une largeur d'environ trois-cents pieds. On devait aussi ouvrir, dans le cours d'avril, deux sections du chemin de fer de l'est. L'Algérie ne doit pas rester en arrière et le ministère des travaux publics est saisi d'une demande de concession d'un chemin de fer dans la province d'Oran. La chambre des députés de Turin vient de voter un projet de loi qui autorise la concession de plusieurs sections de railways dont les dépenses, dans ces pays de montagnes gigantesques, s'élèvent à des sommes énormes. On sait que la Russie établit, à l'imitation de la France, un réseau de chemins de fer et qu'il est question de plusieurs lignes qui, à travers les pays transalpiques, relieront la Turquie et les pays de l'est au centre du continent. L'Europe n'aura bientôt plus rien à envier à l'Amérique et, si l'exécution de tous ces projets égale celle des chemins de fer déjà ouverts en France et en Allemagne, nous aurons au contraire beaucoup à envier à l'Europe dans tout ce qui touche à la sécurité et au confort des voyageurs.

Dans la chronique locale, nous avons peu de faits intéressants à signaler. Notre journal a déjà été tellement rempli par tout ce qui concerne l'inauguration des écoles normales, que la petite revue ne serait pas justifiable d'en entretenir ses lecteurs. Au moment où l'hiver est enfin disparu, il n'est pas cependant hors de propos de constater la place importante qu'ont occupée les solennités littéraires et scientifiques, au milieu des fêtes de tout genre qui ont rendu Montréal et Québec plus gais encore qu'à l'ordinaire. Dans cette dernière ville, comme ici, de nombreux concerts et des lectures ont diversifié agréablement et au profit de l'intelligence les plaisirs de la société. Les institutions littéraires de Montréal, surtout, nous ont paru animées d'un zèle plus vil qu'à l'ordinaire, et ce bon exemple a été suivi par les campagnes, où un grand nombre de lectures ont été données dans les nouveaux instituts qui s'élèvent de toutes parts.

L'Institut-Canadien de Montréal a fait sa part, ainsi que l'Institut des Artsans, et l'Association de la Bibliothèque ; mais l'Œuvre des bons Livres a surtout déployé un zèle que nous espérons voir se renouveler l'hiver prochain. M. Granet a continué ses excellentes dissertations sur l'autorité en matière de philosophie ; M. Billou a entreteint les habitués du Cabinet de Lecture, de Pélectricité ; M. George Baby et M. Marchand, de la nationalité canadienne ; et M. Rouxel a lu, sur les commencemens de la colonie de Montréal, un travail consciencieux plein de charme et d'intérêt. M. de la Ponterie, jeune français, connu par plusieurs articles qu'il a publiés dans le Correspondant de Paris, a entreteint un auditoire nombreux de la littérature française, et de ses rapports avec l'histoire et la philosophie. M. de la Ponterie est depuis peu attaché à la rédaction de la Patrie, et sa lecture a été une heureuse coïncidence avec son début dans notre journalisme.

Nous avons cependant deux suggestions importantes à faire aux directeurs de l'Œuvre. Leur salle est d'une exiguité déplorable, et les excellentes choses qui s'y disent ne devraient pas être abandonnées au tourbillon de la presse quotidienne, mais conservées dans un recueil périodique qui s'intituleraient les Annales de l'Œuvre des bons Livres de Montréal. La prochaine soirée, nous dit-on, doit être occupée par une dissertation du Père Schneider sur les Comètes, et un travail de M. le professeur Bibaud sur l'histoire des Jésuites au Paraguay.

La comète est, à l'heure qu'il est, un sujet tout à fait à la mode. Les journaux scientifiques d'Europe sont remplis de discussions, dans lesquelles

on entreprend de démontrer l'innocuité de ces voyageuses célestes dont l'approche a fait, de tout temps, la terreur des peuples. Ce qui agité actuellement et les savans et les ignorans, c'est le prochain retour de la fameuse comète dite de Charles-Quint, dont les dimensions causeront tant d'alarme en Europe. M. Babinet, entre autres, essaie de démontrer que ces astres n'ont aucun noyau solide et que leur substance est d'une ténuité telle qu'ils pourraient traverser notre atmosphère ou plutôt être traversés eux-mêmes par notre globe, sans qu'il s'en suivit aucun dérangement. Du reste, tandis que les savans disputent, le français, né latin, comme a dit Boileau, s'amuse à faire des épigrammes au sujet de la contemporaine de Charles-Quint. Nous recommandons à nos lectrices celle qui voici :

« On dit qu'un bel astre s'élançe
Du fond du grand firmament bleu,
Déployant, dans un cercle immense,
Une vaste robe de feu !

Mortels, pourquoi vous mettro en peine ?
Cette planète se promène,
Depuis que Dieu créa le jour,
Dans l'infini de son domaine.

Sans danger pour l'espèce humaine,
Mille fois elle a fait le tour
De notre terrestre séjour.

Si cette comète argentine
Paraît plus grosse à son retour,
C'est qu'elle a voulu, j'imagine,
Se mettre à la mode du jour :
Elle revient en crinoline !

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

ÉTAT DES SOMMES PAYÉES PAR LE BUREAU DE L'ÉDUCATION DEPUIS LE 16 FÉVRIER AU 30 AVRIL 1857.

Subvention semestrielle aux écoles communes :	
1er semestre de 1856	51 2 8
2e do do	4541 12 3
Fonds de l'Éducation Supérieure	330 0 0
Subvention aux municipalités pauvres	100 0 0
Fonds des écoles normales	2067 10 8
Employés du département	567 3 9
Inspecteurs d'école	1085 18 9
Contingens	157 18 6
Total	£8901 6 7

—M. Ferland, prêtre de l'Archêvêché de Québec, arrive d'Europe où il a été faire des recherches sur l'histoire du Canada et de l'Amérique. La plupart de nos lecteurs connaissent ses deux opuscules " Les observations sur l'histoire du Canada de l'abbé Brasseur de Bourbourg " et les Notes sur les registres de la paroisse de Notre-Dame de Québec." M. Ferland doit occuper la chaire d'histoire à l'Université Laval. M. le docteur Larue, qui doit enseigner dans la faculté de médecine, est aussi de retour d'Europe où il a été se préparer à son professorat en France et en Belgique. Nous apprenons de plus avec plaisir que MM. Hamel, Légaré et Beaudet, qui se préparent à leur professorat dans la faculté des arts, dans l'école des Carmes à Paris, y obtiennent des succès remarquables. L'Université Laval s'organise rapidement et de manière à faire honneur au Canada.

—Nous apprenons également d'excellentes nouvelles de M. Joseph Perrault, petit-fils de notre bon et laborieux agronome et educationiste, feu Joseph-François Perrault. Ce jeune homme est allé de lui-même et sans aucun secours étudier l'agriculture en Europe et en France. Il est maintenant élève de l'école impériale d'agriculture de Grignon, où il a dû à des succès distingués l'honneur d'être nommé l'un des commissaires de la grande exposition agricole de Paris en 1856, et d'être choisi comme agent pour l'achat des bestiaux pour l'école d'agriculture. M. Perrault doit revenir prochainement au pays où il se propose d'établir une ferme-moèle.

—M. Plamondon, élève de Paulin Guérin, a fait pour l'église du faubourg St. Jean, à Québec, une copie de l'Assomption de Poussin, dont on parle avec beaucoup d'avantage.

—Le Siècle de Paris rapporte le trait de courage suivant : M. Gérardy Saintine, beau-fils de X. B. Saintine, l'auteur de Picciola et de tant d'autres charmans ouvrages, se trouvant à Larnaka, Chypre, s'est lancé héroïquement au milieu de l'épouvante et de la déroute générales à travers les débris d'une poudrière en explosion, sans autre guide que les gémissemens des victimes. Le docteur Fabiane seul accompagnait Théroque